

MODÉLISER ET ANALYSER LES DÉMARCHES PARTICIPATIVES. PROPOSITION ET APPLICATION D'UN CADRE CONCEPTUEL.

Florent Joerin*, Monica Battaglini**, Maude Luggen*, Imrane Rexhepi***, Oriane Martin****

* : Nom.Prenom@heig-vd.ch , Haute Ecole d'Ingénierie et Gestion du Canton de Vaud

** : Nom.Prenom@hes-ge.ch , Haute Ecole de travail social, Genève

*** : Oriane.Martin@ecublens.ch, Commune d'Ecublens, Vaud

**** : Rexhepi.Imrane@gmail.com, Bureau Fehlmann Architecte, Morges

1. RÉSUMÉ

Dans leur mise en œuvre, les démarches participatives progressent essentiellement par une approche empirique où les expériences menées sont source d'apprentissage. Les rencontres de chercheurs et de praticiens ou les ouvrages sur le sujet alimentent ainsi cette progression. Cependant, malgré l'existence de lignes directrices, de guides et de réseaux d'acteurs de la participation publique, ceux-ci peinent à trouver un langage et des référentiels communs permettant le partage efficace des expériences. Or, ce partage d'expérience paraît indispensable pour faire évoluer ses propres pratiques en les confrontant à celles des autres. Par ailleurs, malgré une littérature scientifique déjà disponible sur les effets des démarches participatives, leur finalité opérationnelle est encore souvent réduite à deux grands axes d'objectifs, souvent implicites, à savoir : "améliorer le projet" et "démocratiser la décision".

Afin d'élargir la réflexion, contribuer à la création d'un langage partagé par la diversité des acteurs, et mieux comprendre la variabilité des approches et leurs finalités, nous proposons deux outils conceptuels. Le premier outil est un ensemble de concepts génériques qui vise à décrire, dans un langage commun, les diverses démarches participatives. Le second est une représentation synthétique des différentes formes d'effets, attendues ou non, des démarches participatives. La combinaison de ces deux outils contribue à mettre en relation, d'une part, la modélisation du dispositif participatif et d'autre part, l'analyse de ses effets.

Mots clefs

Démarche participative, modélisation, comparaison, évaluation, effets

1 INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

Les démarches participatives en aménagement du territoire sont aujourd'hui toujours plus nombreuses en raison de leur professionnalisation et institutionnalisations. Toutefois, cette matière expérimentale est peu exploitée et ne contribue que trop peu à alimenter une progression des savoir-faire. Comment alors renforcer un partage d'expérience afin de poser le socle d'une approche scientifiquement empirique des démarches participatives en aménagement du territoire ?

Les obstacles à ce partage d'expérience sont certainement multiples. Parmi ceux-ci ont pu mentionner que les porteurs des démarches participatives (ceux qui les financent en particulier) ne voient pas toujours l'intérêt qu'ils ont à engager des ressources pour systématiser leur évaluation. Ils peuvent même y voir à l'inverse, un risque, si les résultats de l'évaluation ne sont pas à la hauteur des attentes initiales. Toutefois, de manière plus fondamentale, l'un des principaux obstacles est celui de l'absence d'un cadre conceptuel partagé qui permettrait la comparaison entre différentes démarches participatives. D'un contexte à l'autre, qui peuvent être disciplinaires, politiques ou territoriaux, les notions et les terminologies sont souvent enchevêtrées (Mazeaud 2012). Ce constat est d'autant plus vrai et problématique, lorsque l'on tente de décrire les dispositifs des démarches participatives. Qu'entend-on, par exemple, par « atelier participatif » ou par « forum citoyen » ou autres termes usuellement utilisés pour

décrire une démarche participative ? Chaque démarche participative est pratiquement décrite dans des termes qui lui sont spécifiques.

L'autre obstacle important à la construction de savoirs nourris des expériences participatives se trouve dans l'absence de consensus autour de la notion d'évaluation. En 2004, Rowe et Frewer (2004) présentent l'évaluation des démarches participatives comme un axe de recherche à construire. Quatorze ans plus tard, Rey-Valette et al. (2018) démontrent que la question reste largement ouverte. Les mêmes auteurs relèvent que les réflexions sur l'évaluation des démarches participatives portent parfois sur leur déroulement (représentativité, transparence, traçabilité) et parfois sur leurs retombées (output). D'autres considèrent même qu'il est vain de tenter de les évaluer car il est impossible d'isoler l'influence spécifique des démarches participatives dans la complexité des systèmes politiques (Rey-Valette et al. 2018).

Sans prétendre résoudre ce problème, le présent article propose deux outils conceptuels, relativement simples, conçus pour aider d'une part, à comparer différentes démarches participatives entre-elles, et d'autre part, à organiser la réflexion sur les effets des démarches participatives et ainsi, structurer leur évaluation. L'objectif étant de contribuer à renforcer le partage, la comparaison et l'évaluation d'expériences de démarches participatives en aménagement du territoire.

L'article présente ensuite l'analyse de deux études de cas à l'aide de ce cadre conceptuel. La première démarche participative a pour objet la création d'une nouvelle place publique. La seconde concerne un plan localisé de quartier.

2. MODÉLISER UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE

L'étude des démarches participatives montre qu'en raison de la diversité de contextes, formes et finalités, les chercheurs ont proposés des typologies. La plus célèbre d'entre elle est certainement l'échelle développée par Arnstein (1969) qui se fonde sur des catégories de niveaux de partage de pouvoir. Rowe et Frewer (2004) ont quant à eux proposés une typologie qui croise le partage de pouvoir avec une variable décrivant les flux d'information (entre participants et porteurs de projet).

L'approche que nous proposons ici ne vise pas à associer une démarche participative (spécifique) à une catégorie préalablement définie. Elle est donc complémentaire à ces propositions de typologies décrites dans la littérature scientifique. Elle amène cependant un ensemble de concepts permettant de décrire, en utilisant un langage commun, la diversité et l'organisation des dispositifs d'interactions. Il s'agit donc d'un outil de modélisation des démarches participatives. Cet outil conceptuel doit permettre d'approfondir l'étude et la comparaison des démarches participatives pour y considérer avec plus de finesse le déroulement des modes participatifs, y compris le choix et l'usage des outils participatifs.

Le modèle décompose une démarche participative à l'aide de quatre concepts : les phases, les sessions, les séquences et les outils (Figure 1). Le concept central est celui de la **session** (participative). Une session est un moment (avec un début et une fin) d'interaction avec les participants. Un atelier participatif organisé un soir de semaine (17h – 20h, par exemple) est ainsi associé à une session. Une enquête en ligne ouverte durant un mois est aussi une session, tout comme, un entretien, un focus-groupe ou une balade, etc.

Une session est quant à elle organisée en différentes **séquences**. Elle en comprend au moins une, parfois plusieurs. Afin de simplifier la description des dispositifs participatifs, il est utile de considérer que durant une séquence, un seul **outil participatif** peut être utilisé. Ainsi, un changement d'outil implique la définition d'une nouvelle séquence. L'introduction de la soirée est par exemple une séquence. Un période de travail sur plan ou maquette constitue elle aussi une séquence, tout comme la période de mise en commun des résultats. Une enquête en ligne pourrait avoir plusieurs séquences, si elle comprend plusieurs chapitres distincts.

L'**outil participatif** est le médium utilisé comme support des interactions entre participants. Une maquette est un outil participatif, tout comme des plans, des post-it, un poster (vierge ou structuré), une grille de questions pour une enquête, voire le cadre urbain lui-même lors d'une balade.

Enfin, une **phase** est un ensemble de sessions qui traitent d'une question générale commune. Les phases peuvent par exemple être associées aux étapes de la démarche de projet (diagnostic, conception, restitution). Elles peuvent par exemple être thématiques (mobilité, végétation, animation, etc.) ou spatiales, lorsque chaque phase délimite un sous-périmètre.

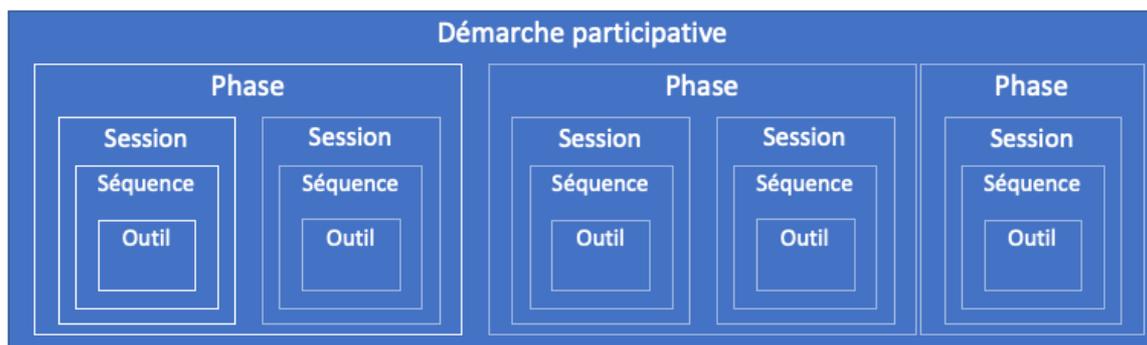


Figure 1 : Illustration du modèle conceptuel d'une démarche participative

La plus élémentaire des démarches participatives pourrait ainsi ne comprendre qu'une seule phase, avec une seule session, une seule séquence et un seul outil. Imaginons par exemple, une démarche participative articulée uniquement autour d'une enquête en ligne. Relevons aussi que la combinaison de ces outils conceptuels n'est pas nécessairement chronologique. Plusieurs phases ou sessions ou séquences peuvent être simultanées (Figure 2).

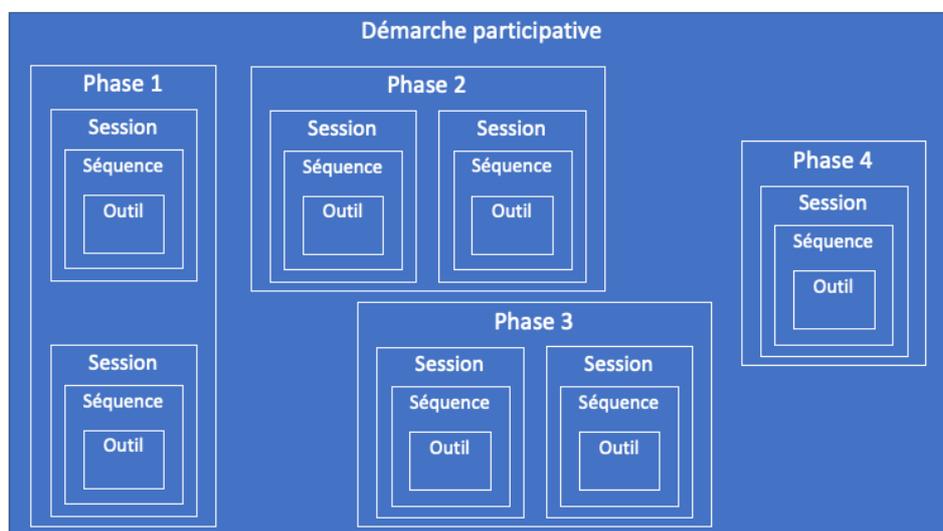


Figure 2 : Exemple de modèle conceptuel d'une démarche participative comprenant des composantes simultanées.

3. MODÉLISER LES EFFETS D'UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Le second outil conceptuel proposé est un modèle des effets potentiels des démarches participatives (Figure 3). D'un contexte à l'autre, ces effets ou changements peuvent être souhaités, redoutés, ou inattendus. La description des effets (potentiels) est donc indépendante de leur interprétation.

L'effet d'une démarche participative qui suscite le plus d'attention est celui qu'elle produit sur le projet urbain ou territorial (1, Figure 3). Dans le contexte de l'aménagement du territoire, c'est très souvent, voire toujours, parce que cet effet est possible que la démarche participative a lieu, et que les participants s'y engagent.

Toutefois, une démarche participative peut produire bien d'autres changements. Elle peut notamment modifier la manière de faire des projets (2, Figure 3) en modifiant les relations entre les maître d'œuvre et maître d'ouvrage ou encore en modifiant les pratiques et procédures qui cadrent la démarche de projet.

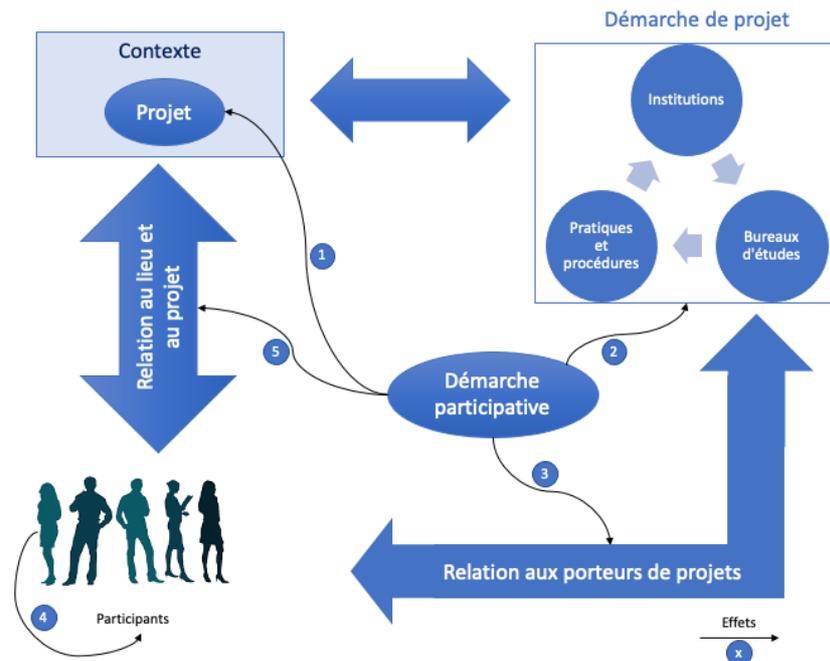


Figure 3 : Modélisation des effets des démarches participatives

La démarche participative peut aussi modifier la relation entre les participants et les porteurs du projet. Dans une situation positive elle pourra par exemple générer de la confiance, mais à l'inverse elle pourrait aussi générer davantage de méfiance ou de la déception.

Beaucoup de recherches ont mis en évidence par ailleurs que les démarches participatives produisent divers changements au sein même des participants (Figure 4). Elles peuvent influencer positivement ou négativement, la cohésion des participants ou des acteurs concernés, réguler ou accentuer des conflits. Elles peuvent aussi, et c'est même très souvent un effet tout à fait central, générer des apprentissages et renforcer les capacités d'agir (capacitation).

Enfin, les démarches participatives peuvent modifier la relation au projet, ainsi qu'à son contexte (5, Figure 3). Dans une situation positive, elles peuvent générer un sentiment d'appropriation (« ce projet est en partie le nôtre »). Souvent aussi, les porteurs du projet espèrent que la démarche participative va renforcer l'acceptabilité du projet. La démarche participative peut aussi permettre aux participants de modifier leur regard sur le quartier qui accueille le projet, créer des attachements, offrir ou construire des points de repères ou des clefs de lecture.

Il est intéressant de souligner qu'il est possible de situer sur ce modèle conceptuel de très nombreux effets des démarches participatives identifiés dans la littérature scientifique (Figure 4). Le modèle semble ainsi permettre d'en donner une lecture structurée.

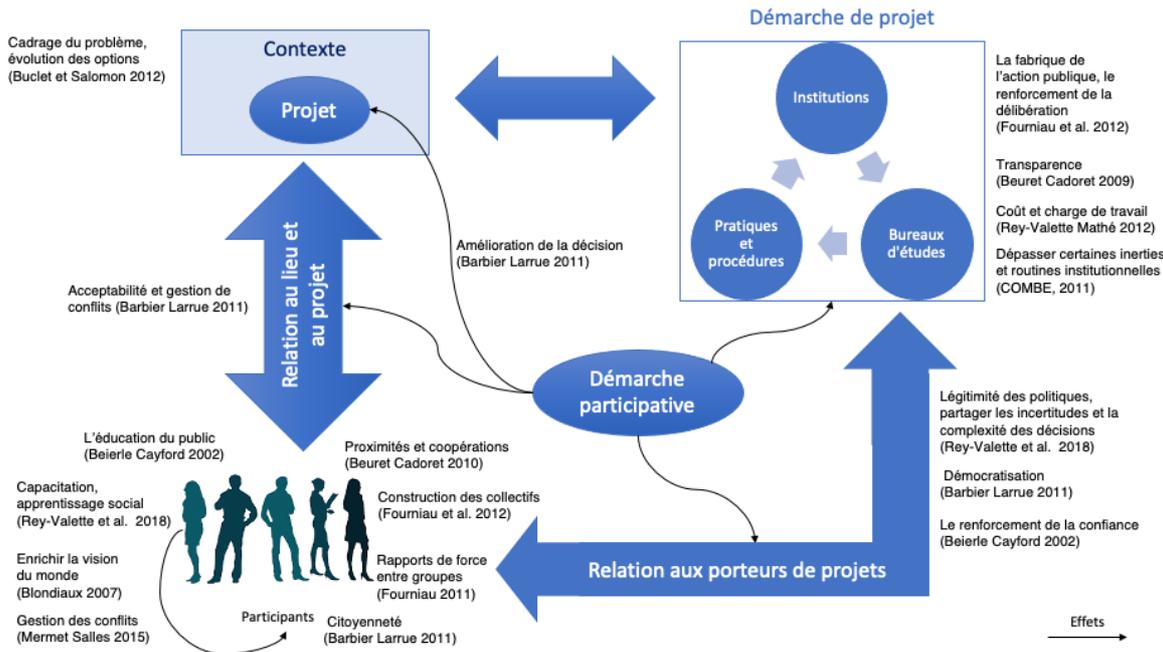


Figure 4 : Modélisation des effets des démarches participatives avec quelques références bibliographiques. Les références citées sont tirées de (Rey-Valette et al. 2018).

2 DEMARCHE PARTICIPATIVE POUR UNE PLACE PUBLIQUE

Ce premier cas d’application des outils conceptuels proposés concerne une démarche participative qui porte sur le réaménagement du secteur Carantec situé dans la commune du Grand-Saconnex dans le canton de Genève. Ce secteur stratégique à l’échelle cantonale a pour principal objectif la construction de logements et le développement d’axes de mobilité douce répondant à la politique de densification vers l’intérieur portée par les autorités.

La démarche participative devait permettre de discuter avec les participants des notions de centralité et d’identité afin de travailler avec eux l’idée d’une « place publique » idéale pour le Grand-Saconnex et ce secteur. La marge de manœuvre disponible pour intégrer les résultats de la démarche participative concerne les aménagements, les espaces publics et les usages de la place et du parc ou encore la programmation des rez-de-chaussée et des futurs équipements publics. A contrario, tous les autres sujets comme la forme du bâti et ses gabarits ne faisaient pas partis des thématiques à aborder dans la démarche participative.

2.1 LA DEMARCHE PARTICIPATIVE DECOMPOSÉE

La démarche participative de la Place de Carantec comprend trois phases composées d’une série de sessions participatives prenant la forme d’ateliers, entre janvier et mars 2021 et d’un événement « Explore » en juin (Figure 5). Chaque session abordait une thématique spécifique. Durant toute la durée de la démarche participative, les participants pouvaient répondre à un questionnaire disponible en ligne.

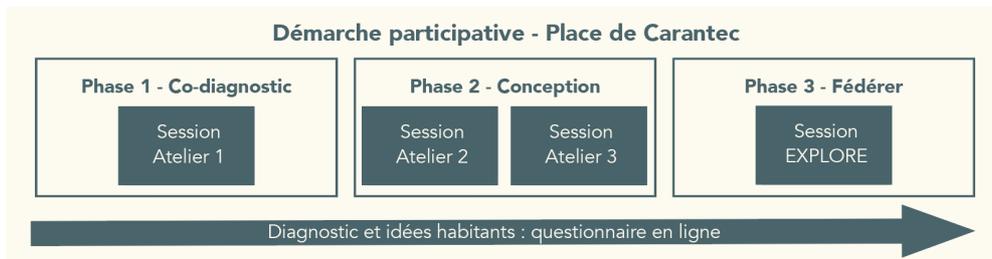


Figure 5 : Vue d’ensemble de la démarche participative

PHASE 1, SESSION 1.1. : IMAGINER ET PROGRAMMER ENSEMBLE (SESSION 2.1)

La première session débutait par une présentation du futur projet urbain, ses intentions et les marges de manœuvre de la démarche participative (Figure 6). Dans sa première séquence, une exposition de plusieurs panneaux informait les participants sur le diagnostic communal réalisé en amont de la démarche (Séquence 1). Ensuite, les participants étaient invités à donner leur point de vue sur ce diagnostic dans un entretien individuel enregistré. Ils pouvaient ainsi apporter des compléments, des anecdotes, des idées et des envies pour ce futur projet urbain (Séquence 2). Les participants ont également pu formuler leurs remarques sur ce diagnostic à l'aide de post-it localisé sur un plan (Séquence 3). A cause de la pandémie, chaque personne était accompagnée par un membre de l'équipe dans un parcours créé pour éviter les contacts entre les individus et ainsi respecter les mesures sanitaires en vigueur. La quatrième séquence s'adressait aux personnes ne pouvant pas se déplacer sur le lieu de la démarche. Elle a pris la forme d'une présentation et discussion en ligne (Zoom) sur le projet d'aménagement, les enjeux de la démarche participative, et les marges de manœuvre disponibles.

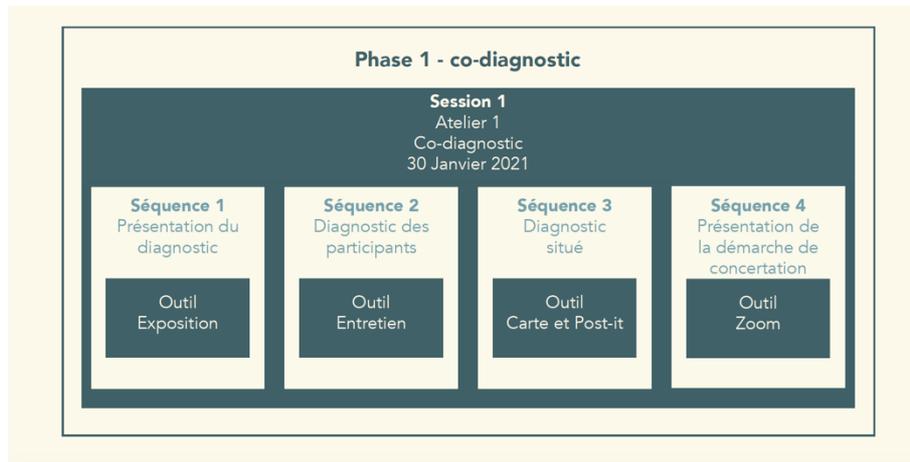
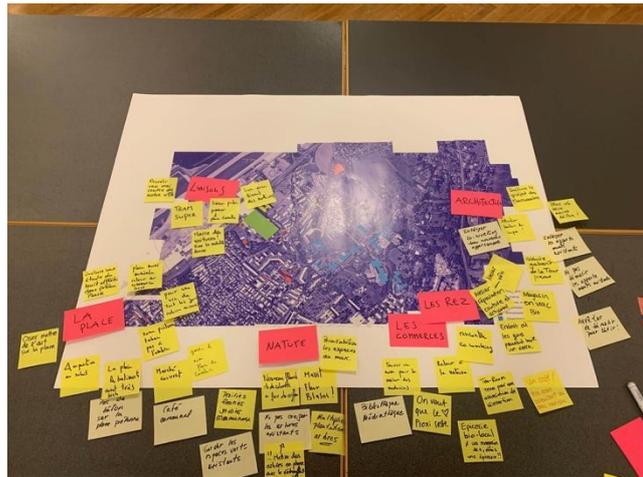
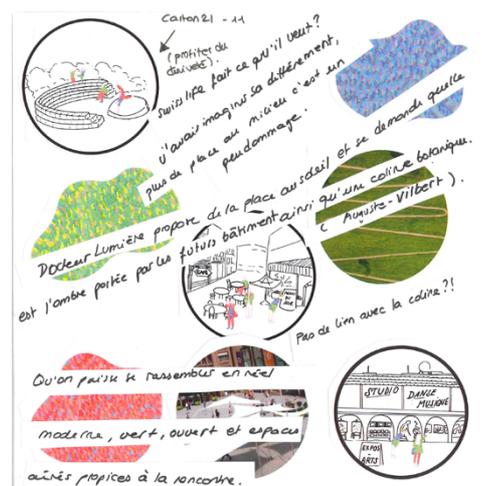


Figure 6 : Représentation de la phase 1 : co-diagnostic

PHASE 2, SESSION 2.1. : IMAGINER ET PROGRAMMER ENSEMBLE
 Le deuxième atelier-session a eu lieu uniquement en présentiel. Le but de cet atelier était de comprendre les attentes et envies des participants concernant l'aménagement et l'ambiance de la future place, et les rez-de-chaussée. Un questionnaire/entretien (Séquence 1) permettait aux personnes n'ayant pas participé au premier atelier de se renseigner sur le projet et sur la démarche participative. Durant la deuxième séquence, chaque participant a pu réaliser un « carton habitant » personnel afin d'exprimer ses envies d'aménagement et de programmation pour le futur quartier (Figure 7). Enfin, les participants pouvaient localiser leurs idées sur la maquette du projet (Séquence 3).



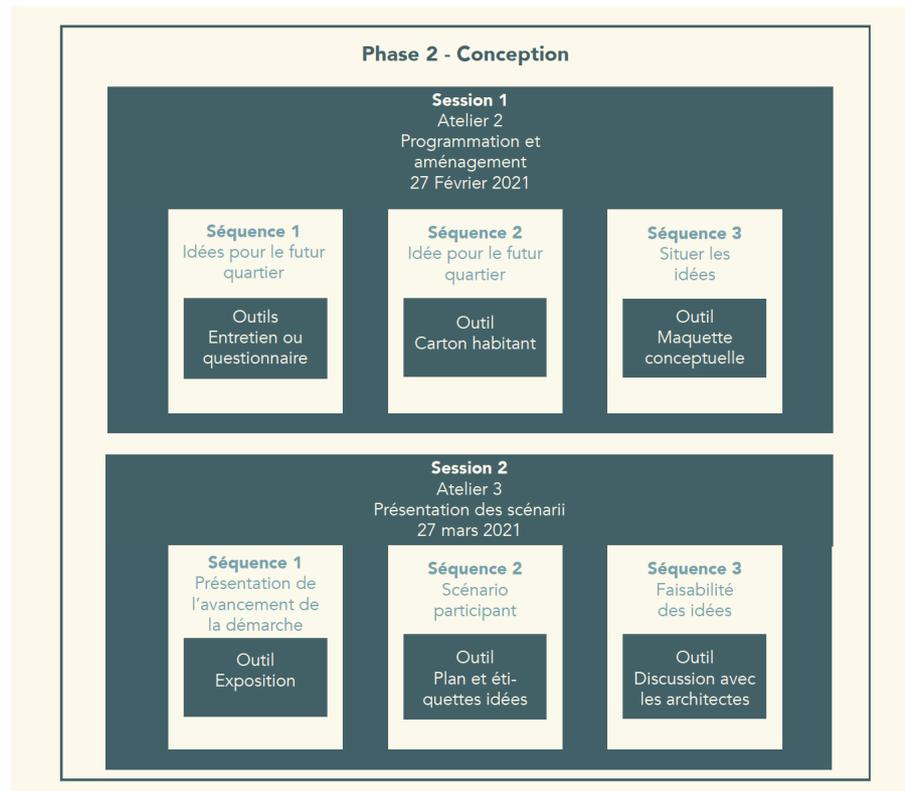
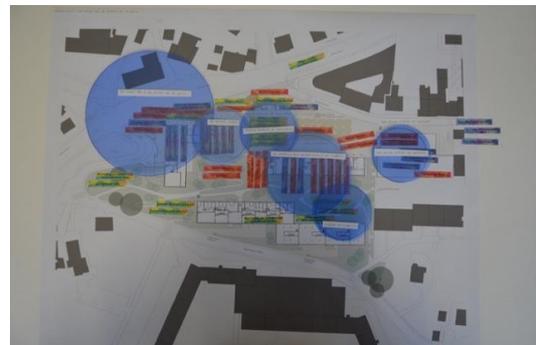


Figure 7 : Représentation de la phase 2 : Conception

SESSION 2.2. : SCÉNARIOS D'AMÉNAGEMENT POUR LE QUARTIER

Le troisième et dernier atelier avait d'une part pour but de présenter aux participants l'avancement de la démarche participative (Séquence 1) et de réagir à trois différents scénarios de programmation et d'aménagement établis grâce aux contributions recueillies durant les deux premiers ateliers. Les participants pouvaient aussi localiser leurs propres propositions sur le plan du projet (Séquence 2). Durant ce dernier atelier, les personnes ont pu discuter avec les architectes-paysagistes sur le projet, poser leurs questions et obtenir des réponses sur la faisabilité technique de leurs idées ou de leur localisation (Séquence 3).



PHASE 3 : EXPLORE – L'INCROYABLE BALADE (SESSION 3.1)

L'événement « Explore – l'incroyable balade » a eu lieu un samedi de 10h à 20h. Le but de cet événement était de fédérer autour de la Place de Carantec et de réunir la population dans une ambiance accueillante, stimulante et artistique (Figure 8). La journée s'est organisée autour de deux grandes activités : les balades urbaines artistiques (Séquence 1) et un plateau radio (Séquence 2). Ces deux activités traitaient de la même question : quelle place pour le vivant dans la ville de demain ? Cet événement permettait aussi aux participants qui ne s'étaient pas encore prononcés de créer un carton habitant (Séquence 3).



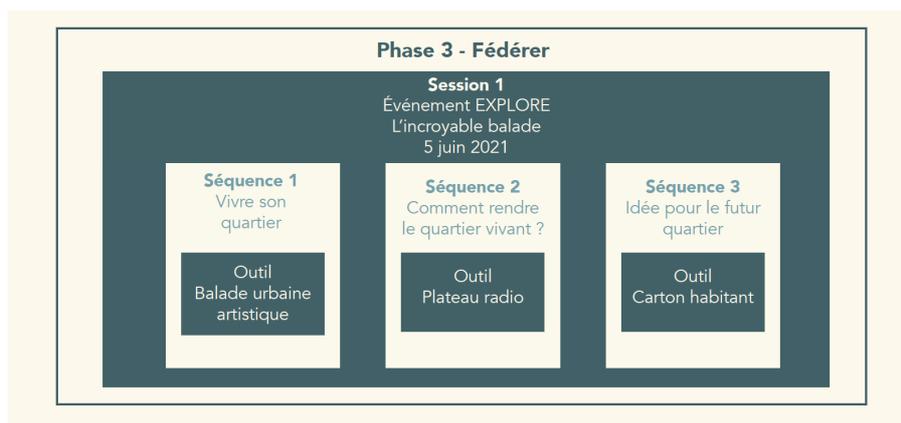


Figure 8 : Représentation de la phase 3 : Fédérer

2.2 LES EFFETS DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

EFFETS SUR LA RELATION AUX PORTEURS DU PROJET ET AU PROJET URBAIN

Durant la démarche participative, la relation avec les porteurs du projet est restée tendue. Pour beaucoup, cette démarche arrivait trop tard, à la suite du concours d'architecture et de la réalisation d'un PLQ alors en cours d'adoption. En effet, en raison du report de la démarche participative lié à la pandémie, celle-ci a eu lieu en même temps que les procédures d'opposition au PLQ Carantec.

Les marges de manœuvre laissées à la participation étaient ainsi pour eux bien trop étroites. Beaucoup auraient souhaité contribuer au contenu cahier des charges du concours d'architecture et discuter des gabarits de bâtiments que la plupart considèrent trop hauts et en décalage avec le contexte urbain du village du Grand-Saconnex. Par conséquent, beaucoup se sont tout de même ensuite opposés au projet par la voie légale et une pétition contre ce projet a été envoyée au Grand Conseil.

Lors de la session de restitution les autorités communales et cantonale ont reconnu que le projet était mal accueilli et que la démarche participative n'a pas permis d'instaurer un climat de confiance, elles ont ainsi décidé de retirer le projet et de continuer à travailler avec la population en créant un groupe de suivi.

EFFETS SUR LE PROJET D'AMÉNAGEMENT

Du point de vue des porteurs du projet (les autorités), les buts de la démarche participative ont été atteints. La concertation a réussi à enrichir et améliorer le projet en apportant des nouvelles propositions pour la programmation, des idées concrètes concernant l'ambiance et l'aménagement, tout en mobilisant un réseau d'acteurs qui pourrait investir et fréquenter le quartier. Les résultats de la démarche sont valorisables et ouvrent certaines pistes de réflexion. Par exemple, les participants ont souligné que la programmation des rez-de-chaussée doit s'adresser à toutes les classes d'âge. Ils ont souhaité également que le quartier soit vivant avec une programmation socio-culturelle et de loisirs ainsi que d'autres événements comme un marché hebdomadaire ou des fêtes. En termes d'ambiance dans les espaces publics, les participants attendent que le quartier soit riche en végétation avec des espaces ombragés, des potagers partagés et des points d'eau.

EFFETS SUR LES PARTICIPANTS

La pandémie de la Covid-19 et les restrictions sanitaires (distanciation sociale) ont impacté la démarche participative. Par conséquent, les participants ne se sont jamais réunis autour d'une table pour discuter, débattre et apprendre les uns des autres. Le processus cognitif d'apprentissage propre à chaque démarche participative n'a donc pas vraiment eu lieu. Les participants ont eu peu l'occasion de faire évoluer leurs points de vue sur le projet et ses enjeux. Ce manque de débat et de discussion était d'ailleurs regretté par certains. Les différentes propositions ont été croisées dans un deuxième temps, dans un travail technique de synthèse, réalisé uniquement par les porteurs de la démarche participative.

EFFETS SUR LA DÉMARCHE DE PROJET, PUIS SUR LE PROJET

À la suite de la démarche participative un groupe de suivi a été constitué pour maintenir un dialogue avec certains participants volontaires. Celui-ci s'est rencontré de novembre 2021 à mars 2022. Les discussions de ce groupe ont abouti à modifier le projet significativement : un étage de la tour a été supprimé et ses surfaces de logement sont redistribuées sur les autres bâtiments. Une partie des surfaces d'activité prévues en étage sont transformées en logement. Le nombre de places de stationnement en sous-sol est diminué ce qui permet réduire l'emprise au sol du parking sous-terrain et de d'augmenter la proportion de pleine terre. Des arbres supplémentaires seront plantés.

Les marges de manœuvre du groupe de suivi étaient ainsi plus grandes que celles accordées à la démarche participative initialement prévue.

3 DÉMARCHE PARTICIPATIVE POUR UN NOUVEAU QUARTIER

La démarche participative du Plan localisé de quartier (PLQ) des Semailles concerne un futur quartier situé sur la Commune de Lancy, à Genève. Le secteur des Semailles est traversé par des axes routiers et ferroviaires majeurs. Plusieurs tentatives de planification ont été menées depuis 2005, sans toutefois parvenir à un accord suffisant pour poser les bases d'un nouveau développement. En 2019, grâce à l'implication active d'une association locale, un processus participatif a été mis en place pour accompagner l'élaboration du PLQ des Semailles. La démarche participative a été fortement touchée par la crise sanitaire de la COVID-19. Plusieurs ajustements ont été nécessaires pour adapter les outils à la distanciation sociale. Elle s'est déroulée entre l'automne 2020 et le printemps 2022.

3.1 LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE DÉCOMPOSÉE

La démarche comprenait trois phases (Figure 9). La première avait pour but de partager le diagnostic établi par les mandataires et de l'enrichir avec les retours des participants pour faire émerger des ambitions communes. Dans la deuxième phase, il s'agissait de développer des scénarios urbains afin d'ouvrir les discussions, et permettre aux participants de se projeter et de réagir à ces scénarios. Enfin, la troisième phase consistait en une restitution de la démarche participative.

Le dispositif a été structuré de sorte à concerter le public autour des thématiques liées aux déplacements, à l'environnement et aux espaces publics.

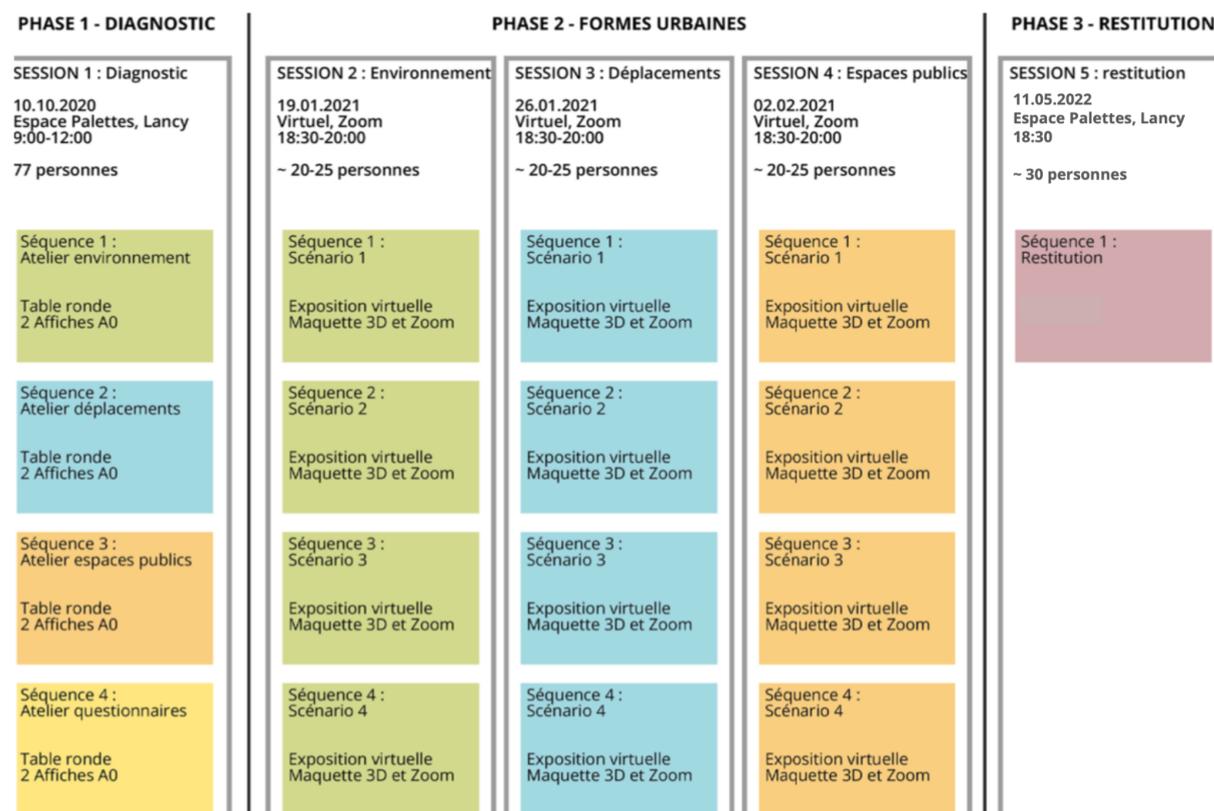


Figure 9 : Modélisation de la démarche participative du PLQ des Semailles.

PHASE 1 : DIAGNOSTIC, RENCONTRE PHYSIQUE

La première phase ne comprend qu'une seule session, qui permettait aux participants de prendre connaissance du diagnostic réalisé par les urbanistes afin de l'enrichir par leur expertise d'usage. Le dispositif comportait quatre séquences organisées en ateliers de travail sur les thématiques de l'environnement, des déplacements et des espaces publics, ainsi qu'un atelier questionnaire. Chaque séquence durait 30 minutes et avait pour outil d'interactions deux affiches A0.

Durant chaque séquence, les mandataires présentaient les bases du diagnostic et les notions clés que les participants pouvaient s'approprier pour exprimer leurs remarques. En parallèle, un participant rédigeait un procès-verbal (PV) des discussions.

PHASE 2 : FORMES URBAINES, RENCONTRES VIRTUELLES

La deuxième phase a permis de discuter avec les participants de différents scénarios contrastés de formes urbaines proposés par les urbanistes. Celle-ci a été divisée en trois sessions correspondant aux thématiques de l'environnement, des déplacements et des espaces publics. En raison des restrictions sanitaires, les sessions se sont tenues en format virtuel. Les scénarios, qui étaient les mêmes lors des 3 sessions, étaient présentés à l'aide de maquettes 3D numériques (Figure 10). Celles-ci consistaient à faire des balades virtuelles à travers le site sous forme d'animations (vidéos pré-enregistrées).

Chacune des sessions suivait la même structure, débutant par une introduction aux outils numériques suivie par un mot de bienvenue. Les mandataires présentaient ensuite les scénarios d'urbanisation. Les discussions étaient guidées par l'animateur, avec des créneaux de libre parole pour chaque séquence autour des scénarios. Les sessions se terminaient par une synthèse des discussions présentée par les mandataires. Un questionnaire a aussi été mis en ligne hors sessions.

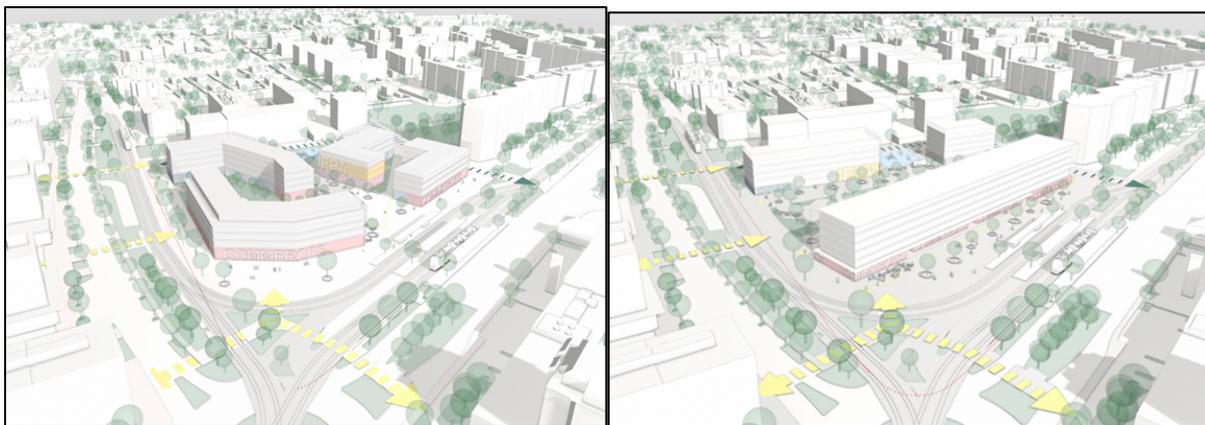


Figure 10 : Exemple de deux scénarios d'urbanisation en maquette 3D

PHASE 3 : RESTITUTION

La dernière phase comportait une seule séquence. Elle a réuni une trentaine de participants autour de des synthèses de la démarche participative sur des affiches A0. Elle a débuté par un rappel du projet, puis s'est poursuivie avec les principes d'aménagement retenus pour ce quartier. Enfin, les mandataires ont présenté les conclusions de la démarche participative et ont exposé les prochaines étapes du projet. La session s'est terminée par une discussion ouverte permettant de répondre aux remarques et questions des participants.

3.2 LES EFFETS DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

La pandémie a nécessité de transposer la démarche participative en format numérique. Le passage au virtuel a influencé la qualité des échanges et des contributions. Malgré les difficultés liées au contexte, cette démarche participative a généré de nombreux effets positifs sur l'évolution des options du projet, le renforcement de la confiance, l'acceptabilité, la gestion des conflits ou encore la coopération.

LES EFFETS SUR LES PARTICIPANTS

Concernant les parties prenantes, la démarche participative a contribué à faire émerger de nouvelles personnalités, à identifier des intérêts communs et à stimuler l'engagement et la prise d'initiative. En effet, des participants moins remarqués lors de la première phase ont pu mieux s'exprimer et contribuer aux discussions. Ceci dénote une prise de confiance des participants et un engagement croissant dans le projet.

Des points sensibles, tels que la densification, ont pu être abordés de manière constructive ce qui a permis de construire des compromis, tout en améliorant l'offre de logement. Des prises de position interpellantes et la présence de parties prenantes proactives, telles que les membres d'associations ou de futures coopératives du quartier, a favorisé la recherche de solutions et renforcé la collaboration.

LES EFFETS SUR LE PROJET D'AMÉNAGEMENT

La démarche participative a permis de fixer les principes d'aménagement, notamment grâce aux échanges avec les participants sur les scénarios. Les ambitions des porteurs de projet et les modes de vie défendus par les futurs

habitants ont pu être croisés pour créer des objectifs communs. La question d'un parking souterrain a par exemple été longuement discutée. En effet, en raison de l'excellente desserte en transport public, la Ville souhaitait un quartier exemplaire sans parking. Le soutien d'une majorité des participants à cette idée a conduit à réaliser des études complémentaires pour en vérifier la faisabilité. Celles-ci ont été intégrées au projet, qui pourra être conçu sans parking souterrain.

LES EFFETS SUR LE PROCESSUS ET LA RELATION AUX PORTEURS DE PROJET

Le mandat qui consistait à formaliser l'image du PLQ après la démarche participative a été revu de sorte à ajouter une étape pour inclure les améliorations du projet. En effet, les porteurs de projets ont convenu d'organiser un concours d'architecture pour la conception de l'image finale en intégrant les résultats de la démarche participative. La démarche participative a ainsi été une plateforme d'expérimentation des idées. Ceci a rassuré les porteurs de projet sur les possibilités de développement avec l'adhésion des participants au projet. À ce titre, le jury du concours avant la formalisation du PLQ devrait également intégrer certains participants.

4 CONCLUSION

Partant du constat que la pratique des démarches participatives en aménagement du territoire progresse (lentement) en suivant une approche empirique et réflexive, cette contribution propose deux éléments de réponse à la question : comment analyser et comparer différentes expériences participatives ? Le premier est un modèle conceptuel qui vise à représenter, dans un langage commun, la diversité des démarches participatives. Le second est un modèle conceptuel des effets potentiels des démarches participatives qui aide, quant à lui, à systématiser leur analyse. L'utilisation de ces deux outils est ensuite illustrée par leur application pour représenter et analyser deux démarches participatives, menées par des acteurs différents, et portant sur des objets différents. Ce premier résultat constitue en soi une indication de l'applicabilité des outils conceptuels proposés.

L'analyse de la démarche participative de la Place Carantec a permis de mettre en évidence des effets positifs ou négatifs sur les participants, la relation aux porteurs de projet, la démarche de projet et le projet lui-même. Il est d'ailleurs particulièrement intéressant de relever que le processus comprend une boucle itérative. Constatant que la démarche participative (telle que prévue initialement) ne produit pas les effets escomptés, les porteurs du projet (les autorités) modifient la démarche de projet en annulant la procédure d'opposition et surtout en créant un groupe de suivi qui ouvre les marges de manœuvre permettant de construire un accord. La force de cet accord sera confirmée ou non lors de la nouvelle procédure d'opposition au PLQ Carantec au printemps 2023.

La seconde analyse, au quartier des Semailles, révèle, elle aussi, des effets significatifs sur la démarche de projet avec des adaptations du processus. Cette évolution témoigne d'un changement dans la perception et l'attitude des parties prenantes, marqué par une meilleure compréhension des possibilités d'action et une implication accrue dans le projet. Constatant que dans les deux cas d'étude, la démarche participative a modifié la démarche de projet, nos résultats suggèrent, peut-être, qu'il s'agit là de l'un des effets qui pourrait mériter plus d'attention.

BIBLIOGRAPHIE

Arnstein, S. R., 1969. "A Ladder of Citizen Participation.", *Journal of the American Institute of Planners*, 35(4), 216-224.

Barbier R., Larrue C., 2011, « Démocratie environnementale et territoires : un bilan d'étape. », *Participations* 1 (1) : 67-104.

Blondiaux L., Fourniau J.-M., 2011, « Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ? », *Participations*, 1(1), p. 8-35.

Carrel M., *Faire participer les habitants ? : citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires*, ENS édition, 273 pages.

EPA 2018 : <https://www.epa.gov/international-cooperation/public-participation-guide>, consulté le 26 mai 2023

FONDATION ROI BAUDOIN, 2006, *Méthodes participatives. Un guide pour l'utilisateur*, Bruxelles, mars.

Fourniau J-M, Van Couyghem J-M, Borja J-S, Castel S, Cézanne-Bert P, Chateauraynaud F, Tafere I, Bordreuil S, Leborgne, 2012, "Introduction. La portée de la concertation, modélisation sociologique des effets de la

participation du public aux processus décisionnels. », *Programme de recherche Concertation, Décision et Environnement*. Rapport final, 176 p.

Hannoyer, F. (dir.), 2005. *Animer un projet participatif, modes d'emploi*. Paris : ADELS Territoires.

Mazeaud, Alice, Marie-Hélène Sa Vilas Boas, et Guy-El-Karim Berthomé. « Penser les effets de la participation sur l'action publique à partir de ses impensés », *Participations*, vol. 2, no. 1, 2012, pp. 5-29.

Rowe G. et L. J. Frewer (2004), « Evaluating Public-Participation Exercises: A Research Agenda », *Science, Technology, & Human Values*, vol. 29, n° 4, pp. 512-556.

Rey-Valette, Hélène, Jean-Eudes Beuret, et Audrey Richard-Ferroudji. 2018, « Des indicateurs pour identifier les effets des démarches participatives : application au cas du département du Gard », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. , no. 1, pp. 5-32.

Vodoz, L., 2014. *Guide pour les communes vaudoises : Participation et logement, construire pour et avec la population*. Lausanne : État de Vaud, 53 p.